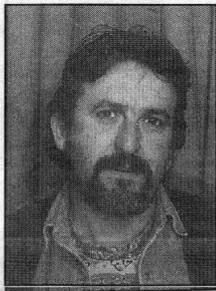


Les cris d'alarme de trois poètes magnymontois

Ils s'appellent Christophe Dauphin, Tony Ortelly et Brahim Zhara. Ils habitent à Montmagny dans le Val d'Oise. Ils sont âgés respectivement de 30 ans, 43 ans et 36 ans et sont tous trois animés par la même passion poétique. Ils empruntent la voie de la dénonciation sans pour autant avoir la même énonciation. Cependant leur credo littéraire est sans équivoque face à la misère du monde, l'absence de conscience politique et la prédominance de l'argent sur le respect des vraies valeurs. Ils ont tous à leur actif un ou plusieurs recueils de poèmes édités ou non. De 1990 à 1998 Christophe Dauphin a publié six recueils de poèmes dont le dernier en date s'intitule : «Le cinquième soleil, éd. La Bartavelle. Sa poésie, caractérisée de néo-surréaliste, jouit de l'appréciation des grands ténors de la Littérature Française comme le poète franco-haïtien René Depestre (Prix Renaudot), Jean-Clarence Lambert, Yves Bonnefoy et bien d'autres.

A utopubliés, les recueils de poèmes de Tony Ortelly et de Brahim Zhara s'intitulent : «Les voyages d'une plume» et «Romantisme et conscience». Au gré de leur sincérité ils se sont confiés à nous.

Leur itinéraire et leurs projets



Tony Ortelly : «J'ai rencontré la muse en prison où j'ai vécu deux ans pour objection de conscience. Ayant été exposé à l'écoute des détenus de droit commun qui avaient choisi la prison, je me suis réfugié dans la lecture qui m'a incité à écrire. Cela dit, avec ma plume je me suis évadé de la prison. Là, je me suis fait un pote en la personne de François Villon avec lequel j'ai toujours l'impression d'établir un véritable dialogue par le biais de son

livre qui m'est devenu depuis un livre de référence que j'emporte partout avec moi. Par ailleurs, enfant, je portais un regard empreint d'émotion sur mon environnement à telle enseigne que je sentais s'incruster en moi toute la misère du monde, puis venait la déchirure que m'a causée mon éloignement de mon Italie natale à l'âge de 13 ans où je me retrouvais inconnu dans une culture étrangère, privé de mes racines, de mes camarades. De ma difficulté d'être, de mes problèmes existentiels naît ce sentiment de révolte que j'ai canalisé à travers l'écriture poétique. Sans avoir honte de le dire, je suis un homme hypersensible qui ne saurait rester indifférent face à tout ce qui se passe actuellement autour de moi.

Ma seule satisfaction serait d'être lu par d'autres personnes quitte à prendre un avion et à larguer mes livres sur la tête des gens comme des prospectus qui parviendraient à tout un chacun. J'avais pris la décision de réunir mes écrits sans caresser l'espoir de les publier, cependant, depuis ma participation au salon du livre de Montmagny et grâce à toi, je dois le dire, je veux remettre le pied à l'étrier».

Christophe Dauphin : «La poésie est en nous mais il importe de savoir quand ça éclôt et pourquoi. Cela dit, j'ai toujours écrit, dessiné aux alentours. En 1986 j'ai écrit des centaines de poèmes parnassiens, des mauvaises copies de Banville, de Verlaine, de Catulle Mendès qui ne reflétaient pas absolument mon moi profond. C'est à la lueur de la lecture de Maïakovski que je me suis finalement réveillé et je me suis mis à écrire avec mes propres pulsions et à mettre mes tripes sur la table. J'ai écrit mon premier recueil de poèmes «Horizons de notre temps» à 20 ans et je l'ai publié en 1990, à 22 ans. J'ai sept livres en chantier : trois recueils de poèmes, un recueil de notes et de réflexions, un livre de portraits et de chroniques d'écrivains et un autre livre sur la création poétique intitulé : «Le Pendu aux étoiles».



Brahim Zhara : «J'écris depuis 1983 sur la base des émotions fortes que j'ai ressenties très souvent dans des moments de solitude. J'écris un peu moins qu'avant, je perfectionne davantage mon art. Pour l'instant j'ai quelques poèmes en compilation. La Fontaine, Victor Hugo et Verlaine sont mes maîtres à penser».

Leur conception poétique, leurs sources d'inspiration

Tony Ortelly : «La poésie contribue pour moi une thérapie. Si on m'attachait les mains au moment où j'ai envie d'écrire, je crois qu'il y aurait une implosion en moi, il faudrait que ça sorte d'une façon ou d'une autre. C'est un besoin essentiel qui complète la parole quand elle se révèle insuffisante. C'est une façon de se mettre en osmose avec la souffrance des autres. Par ailleurs, la poésie a une fonction de liaison, de rassemblement car il n'y a qu'une seule race d'homme c'est l'homme lui-même, malgré la diversification qu'on veut faire. Et l'on finira par se comprendre à travers la poésie et la musique aussi, pourvu que les rapports soient fraternels.

La misère, le sida dont on ne parle pas assez concrètement, sauf politiquement, les enfants pour leur pureté, leur naïveté, leur spontanéité, la nature (en allant à la pêche je me laisse toujours déporter à la vue d'un picvert) constituent mes principales sources d'inspiration. Dans cet ordre d'idées, la nuit constitue le moment favorable à la germination de mes poèmes.

Christophe Dauphin : «Pour ma part, je dirai que le poète, contrairement à l'image communément répandue, n'est pas un rêveur en chambre, un pleurnichard, mais un homme ordinaire dont le rôle social consiste à dire les choses telles qu'elles sont. Etant donné que nous sommes un peu en marge de la société et du système économique, il ne nous reste que la liberté de pouvoir tout dire avec le vocabulaire que nous souhaitons employer, à condition que nous sachions le faire. En effet, il existe une absence totale de réflexion et d'esprit critique, ce qui fait que les gens sont conditionnés à lire ce qu'on leur demande de lire. Cela dit, on ne lit pas la poésie comme on lirait le dernier roman de Paul-Loup Sulitzer, ça demande un effort de re-création, autant dire qu'il faut s'imbiber de ce qui émane du poème. C'est le tréfonds des choses qui est la matière première du poème tant au niveau de l'homme qu'au niveau de la vie et du monde.

En matière de création, je préfère le moment où, après une longue macération, la poésie commence à prendre forme pour être couchée sur le papier ; tu es touché par cette émotion créatrice qui peut être un sourire, un regard, une chanson, ou un chant d'oiseau. L'onirisme, l'érotisme jouent aussi un rôle important dans ma poésie. Comme l'a souligné Tony, on ne peut pas masquer toute cette détresse humaine, qu'il s'agisse de la maladie ou de l'injustice quand on vit au milieu de ses semblables».

Brahim Zhara : «Je pense que le poète, de par sa sensibilité, voit la société en transparence. Aussi, puise-t-il son inspiration dans la joie de vivre comme dans le mal de vivre. Il est le chantre de la beauté et de la laideur du monde. Il est, tout compte fait, un transgresseur de tabous.

La poésie est en nous et autour de nous. J'écris pour dénoncer les situations malhonnêtes, pour signifier le mécontentement général, mes douleurs et celle des autres. Bref, le poète dit tout haut ce que pensent tout bas les autres. D'origine tunisienne, j'éprouve de la nostalgie en vivant loin de mes parents. Mes poèmes sont à la fois lyriques et engagés.

Bien souvent, à l'approche du sommeil, un poème traverse ma tête. A ce moment-là, j'ai l'impression d'être soumis

à une dictée à apprendre par coeur. Et je dois impérativement m'attabler pour la coucher sur papier au risque de tout oublier. Sinon, je peux écrire à n'importe quel moment de la journée».

Leurs ambitions, leur rêve, leurs déceptions

Tony Ortelly : «Echanger des idées sur la poésie dans des cercles littéraires, prendre chez les autres ce qu'il y a de meilleur voilà qui résume mes ambitions. Par ailleurs, mon rêve c'est de voir un homme politique, ayant le sens poétique, s'inspirer de mes idées voire de celles émanant de la nuit des temps sous couvert de la poésie, pour faire avancer les choses. Autant dire que c'est plus une utopie qu'un rêve».

Christophe Dauphin : «J'espère que mes écrits contribueront à toucher davantage de gens pour essayer de trouver des frères voyants. Comme disait Rosa Luxembourg, «Il faut d'abord faire la révolution dans nos têtes avant de la faire concrètement», je crois que tant que les poètes ne s'intéressent pas à la poésie de leurs congénères, ce n'est pas Dupont qui va s'y intéresser. Donc, je serais bien déçu que ma poésie soit mal lue, mal comprise, pas achetée.

Adviene que pourra, je me propose de continuer mon action dans la vie par le truchement de la poésie, en tant que poète, critique littéraire et revuiste et d'essayer de ramener le plus de gens possible à la poésie».

Brahim Zhara : «Mon ambition, c'est de continuer à écrire tout en restant cohérent et aussi de ne pas me démarquer de la prédominance des problèmes quotidiens».

Leur regard sur le monde actuel



Tony Ortelly : «Ce qui se passe dans le monde, c'est une sombre bouse : la corruption, l'arivisme, la course effrénée vers l'argent et le pouvoir. Tout cela constitue un fléau à la même résonance que le virus du sida. En conséquence, j'éprouve une sensation de dégoût».

Christophe Dauphin : «Dans ma poésie je pense également aux sans-domicile fixe qui jalonnent nos trottoirs. Quoi de plus révoltant que ce sombre tableau dans un monde qui n'a jamais été aussi opulent, dont les richesses générées pourraient profiter au plus grand nombre, paradoxalement, on s'appauvrit de plus en plus. Tout cela me fait profondément vomir. Par ailleurs, on assiste à la resurgence de certaines thèses négationnistes, néo-nazistes, intégristes, malgré l'Histoire. Néanmoins, j'ai beaucoup d'espoir dans la mesure où j'espère que la chiennerie ne sera pas éternelle, qu'il y aura matière à réflexion, à révolte, en un mot, que la roue tourne».

Brahim Zhara : «Je partage tout à fait les idées de Tony et Christophe. Il faut combattre cet inlassable quotidien par les moyens dont on dispose».

MAGGY DE COSTER